

Nefeli Liontou

"Photographies des juifs en Grèce sous l'Occupation Nazie (1941-1944): Production, circulation, représentations".

Ma thèse a pour objet l'étude des photographies des juifs prises par des acteurs différents pendant l'occupation allemande de la Grèce. "Des images manquantes"¹ aux images existantes sur ce sujet, déjà connues, répertoriées et analysées depuis des années, transformées en icônes, mais qui montrent toujours le même angle de cette réalité historique.

Le corpus de la recherche actuelle, rassemble d'abord des photographies faites par les services de la propagande Nazie officielle. Prenons deux exemples à Thessalonique: jours du Carnaval en février ou mars 1943, peu avant le début des déportations le 15 mars et la disparition de près de 46 000 habitants juifs. Au fond, la Tour Blanche et aux environs du parc des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, des enfants qui portent des étoiles jaunes et des vendeurs itinérants de chapeaux en papier. Un an plus tôt, le cimetière juif avait été photographié, quelques mois avant sa destruction, par un photographe intégré au sein de la propagande allemande.

L'acte photographique plus ou moins marginal fait partie du grand héritage visuel de la Shoah, qui couvre également la Grèce. La réticence des historiens à l'égard de la photographie est bien connue. Néanmoins, à partir des années '80 la documentation visuelle gagne en légitimité dans l'historiographie de l'Holocauste en obtenant, peu à peu, une place égale aux côtés de documents écrits, comme sources de nature différente². Je me pose la question de savoir comment les photographies peuvent servir de source principale, être un "instrument" du récit historique pour confronter témoignages et documents écrits; J'essaie aussi d'identifier des personnes (victimes ou autres), de me situer sur des aspects moins connus d'une histoire déjà racontée. Je me propose enfin de réfléchir sur la fonction mémorielle de ces photos aujourd'hui.

Sans négliger la discussion théorique autour les images, ma thèse s'appuie sur une recherche extensive d'archives. Ces derniers mois, je suis en train de mener cette recherche dans plusieurs dépôts d'archives en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en Grèce et ici même à Paris. L'enjeu de ma recherche actuelle est double : Je tiens tout d'abord, à localiser des photographies sur des aspects de la Shoah en Grèce, qui ont échappé à la disparition avant et pendant l'Occupation et tout au long des premières années d'après-guerre. Cette démarche permettra d'enrichir mes sources primaires, puis d'éclairer les limites de mon matériel déjà rassemblé et de systématiser mes questions et mes choix méthodologiques. Ensuite, Il s'agit de travailler pour mettre en évidence le cadre de la production et de la circulation des photographies de mon corpus pendant et après la guerre; Il s'agit aussi, d'étudier leur usage contemporain dans des certaines pratiques mémorielles et culturelles.

Je vais vous présenter un exemple sur lequel je travaille en ce moment.

¹S. Lindeperg, *La voie des images. Quatre histoires de tournage au printemps-été 1944*, Verdier 2013.

²R. Hilberg, *Holocauste: Les sources de l'Histoire*, Collection NRF Essais, Gallimard 2001.

La production photographique officielle de la propagande allemande, tourne autour des activités des Propagandakompanien de la Wehrmacht. En Grèce comme dans le reste des Balkans (en Roumanie, en Bulgarie, en Albanie, en Serbie, en Croatie etc.), opérait l'Unité PK 690 de la Wehrmacht, affectée à l'AOK (Armeoberkommando) Commandement de l'armée 12.

J'ai commencé ma recherche en examinant le matériel conservé au Bundesarchiv à Coblenche et récemment j'ai réalisé une première visite de recherche aux archives militaires de Freiburg. Je suis aussi en train de faire une recherche complémentaire à la bibliothèque de Nanterre, ainsi que aux archives de l'ECPAD. Les archives de WaSt à Berlin sont parmi les centres d'archives également prévus pour la recherche des dossiers militaires des unités de la propagande.

Pour l'instant, je pourrais distinguer trois séries des photographies qui ont été officiellement faites à Thessalonique et qui datent de la période d'avant les déportations en 1943.

1) Il s'agit d'abord de la série officielle la plus connue de la Place de la Liberté, le 11 Juillet 1942, lorsque tous les hommes de la communauté juive de la ville furent rassemblés et humiliés avant d'être envoyés aux travaux forcés. Cette série a été effectuée par Walter Dick, un photographe indépendant provenant de Cologne, qui à l'époque travaillait pour le journal Atlantique, sans être membre du PK 690. 2) Une série inconnue de 40 photographies qui représentent le cimetière juif avant sa destruction. Ces photos, qui sont antérieures à celles de la Place de la Liberté, sont, elles attribuées au photographe Hans Wurm du PK 690 et 3) Une autre série officielle, sur laquelle on ne sait pas beaucoup de choses pour le moment ; cette série documente certains aspects de la vie dans la ville, incluant des juifs portant des étoiles en février ou mars 1943.

S'agit-il de photos prises par le troisième Reich seulement à des buts d'archivage? Les deux premières séries furent publiées à l'époque dans la presse allemande de Propagande. Il est prévu dans ma recherche d'étudier l'exploitation et la diffusion des photos réalisées par les services de propagande dans la presse. Hormis sa signification dans l'histoire du photojournalisme et de la propagande, l'étude de la circulation de ces images est cruciale pour l'identification des détails qui manquent aux archives photographiques de la Propagande, puisque la plupart des journaux de PK de l'armée de terre ont été perdus³.

L'histoire du cimetière de Thessalonique est assez connue. La recherche historique existante porte principalement sur les détails qui mènent à sa destruction en décembre 1942, mais aussi sur le pillage continu des tombes après la guerre⁴. La destruction du cimetière a été étudiée comme faisant partie de la Shoah, de la modernisation et de l'hellénisation de la ville, et de l'antisémitisme. Les images diverses et parfois répétitives du cimetière, qui datent de la période de l'Occupation et après, forment un corpus à part qui s'inscrit dans la mémoire «difficile» de la ville.

Qui a photographié le cimetière? Pourrait-on appliquer une méthodologie microhistorique sur les rapports entre le regard derrière l'appareil photo et l'objet

³D. Uziel, *The Propaganda Warriors. The Wehrmacht and the Consolidation of the German Home Front*, Peter Lang 2008 p. 170.

⁴Voir par exemple entre autres, B. Pierron, la cimetière juif de Salonique, *La lettre Sépharad* 3 : oct. 2000, L. Saltiel, "Dehumanizing the Dead: The Destruction of Thessaloniki's Jewish Cemetery in the Light of New Sources," *Yad Vashem Studies*, Volume 42, Issue 1, 2014, 11-46.

photographié? Nous ne connaissons pas le moment exact où le photographe du PK 690 Hans Wurm a traversé le vaste cimetière séfarade. Parmi les images, on voit celle d'une cérémonie, à laquelle ne participent que des hommes (on peut distinguer 14 hommes sur cette photo). S'agit-il d'un Kaddish ? Est-ce que cet événement a eu lieu en février 1942? Ce dernier cliché, portant la légende «funérailles juives», ainsi que deux autres, furent publiés le mars 1942 à la dernière page d'un journal illustré pour l'Armée de terre, dont le siège se trouvait à Sofia⁵. Le temps entre la prise de vue et la publication a dû être assez courte, puisque l'on sait que le développement des négatifs était habituellement réalisé sur place⁶, dans le laboratoire du département de la propagande Saloniki-Agais, alors que les exemplaires étaient peut être envoyés à Athènes pour être imprimés. Comment reconstituer l'univers mental de ceux qui photographiaient ? Le nom de Wurm est inclus dans une liste de personnel de Propaganda-Kompanie comme sous-officier bildberichter déjà le 27 avril 1941⁷. Il a servi davantage au sein du Panzer-PK693⁸. Quel fut le trajet de Wurm pendant la guerre et quelles sont les traces de son activité photographique au sein des unités de la propagande ? Fut-il un professionnel?

La distinction entre la photographie officielle et la photographie d'amateur occupe une place importante dans la bibliographie. A côté de photographies du PK, qui furent le plus souvent professionnelles, il faut imaginer un réseau régional de production, d'impression et de circulation du caractère amateur, dans lequel les PK eux-mêmes pouvaient participer. Nous savons, par exemple, que Hans Wurm avait un album personnel avec ses souvenirs de la guerre et cet album se trouve aujourd'hui dans une collection privée à Paris⁹. L'étude de l'activité privée du photographe pourrait nous aider à définir des détails qui ont échappé à la photographie de propagande qui, elle, respectait surtout des directives officiels.

En ce qui concerne l'étude de ce que les photos montrent:

D'après la bibliographie, la destruction des cimetières ne faisait pas partie de la stratégie des persécutions nazies¹⁰. Est-ce que les photographies de cimetières firent partie de la documentation nazie de la vie juive? Pourquoi les nazis ont filmé et photographié des cimetières et des pratiques funéraires? Les motivations derrière la production de ces films et de ces photos, ainsi que leurs usages ne sont pas clairs. Par exemple, d'une manière paradoxale, le cimetière de Varsovie, comme d'ailleurs d'autres cimetières historiques de l'Europe, n'a pas été détruit pendant la guerre. Dans les archives de Coblenz on trouve une série prise par Ludwig Knobloch, le photographe qui appartenait à la PK 689 et qui travaillait aux côtés d'Albert Cusian, avec qui il partage les crédits de plusieurs clichés célèbres du ghetto de Varsovie au printemps de 1941¹¹. Parmi ces clichés, Knobloch photographie le

⁵BA-MA, RH 45 /123, März 1942

⁶N. Ferard, *Propaganda Kompanien: les reporters de guerre du IIIe Reich, Histoire et Collections*, 2014 p.35-36.

⁷BA-MA, RW 4/189 Fol. 1-169

⁸BA-K, Bild1011, Propagandakompanien, Heer und Luftwaffe-INDEX.

⁹Je remercie Nicolas Ferard de m'avoir donné cette information précieuse.

¹⁰C. Hesse et T. W. Laqueur, «Les corps visibles et invisibles: l'effacement de la vie juive de Thessalonique moderne », dans Martha Mihailidou et Alexandra Halkia, éd., *La production du corps social (grec)*, Athènes: Katarti, 2005

¹¹Catalogue de l'exposition, *Regards sur les ghettos*, éd. Mémorial de la Shoah, 2013.

vieux cimetière juif¹². Les clichés furent publiés le 6 juin de la même année. On pourrait dire que les similitudes entre les deux séries portent principalement sur la manière d'enregistrer les symboles funéraires juifs. Il serait intéressant de mener une analyse comparative entre les deux séries en termes de contenu, ainsi que d'usages. La légende d'une photographie de Knobloch dit:

"Dans le vieux cimetière juif de Varsovie. Tombe de la famille Landau. Originaires de Varsovie, dispersés dans le monde entier comme "Allemands", "Anglais", "Français", "Américains", etc., après la mort, ils ont tous rejoint le cimetière de Varsovie en tant que Juifs". Par contre, dans le cas de l'édition publiée dans le journal illustré, la photographie du cimetière de Salonique par Wurm est accompagnée par une référence brève : «inscription funéraire juive». Mais il paraît que les usages des photos de Wurm furent inscrits dans le discours antisémite de la presse nazie, qui est bien reflété aussi dans les articles grecs de contenu pseudo-historique de l'époque publiés pendant l'Occupation à Thessalonique¹³. Il est fort probable que Hans Wurm ne connaissait, en réalité, rien autour de l'iconographie des symboles funéraires de la tradition séfarade. Parmi les 20 tombes qu'il a photographié, c'est la tombe de Rachel -possiblement une couturière- «morte à l'âge triste de 35 ans le 31 mars 1938»¹⁴ avec sa machine à coudre et ses ciseaux dessinés sur la pierre tombale, qui fut choisie pour la publication en 1942, soit parce qu'elle fut considérée comme plus typique juive, soit par hasard, simplement en tant qu'une «inscription funéraire juive».

L'étude de ce cas dans une perspective microhistorique permettra alors une analyse à trois niveaux: au niveau des activités et des productions du PK 690 à Thessalonique, au niveau des photographies du même ordre réalisées à la suite des occupations successives à travers l'Europe et au niveau de l'histoire du cimetière et de sa destruction pendant la Shoah.

¹²Voir les archives numérisés de Bundesarchiv [https://www.bild.bundesarchiv.de/cross-search/search/_1516099623/?search\[page\]=10](https://www.bild.bundesarchiv.de/cross-search/search/_1516099623/?search[page]=10)

¹³Voir A. Patrikiou, "Ils devraient partir: les Juifs comme ennemis de la Nouvelle Europe dans la presse de Thessalonique occupée, 1941-43", Despoina Papadimitriou et Serafim Seferiadis (éd.), *Aspects inconnus de l'Histoire*. Articles consacrés à Giani Gianouloupoulo, Assini, Athènes, 2012, p. 245-258.

¹⁴Je remercie Jacky Benmayor pour la traduction de ces inscriptions funéraires.

Références bibliographiques

Ferard Nicolas, *Propaganda Kompanien: les reporters de guerre du IIIe Reich, Histoire et Collections*, 2014

Carla Hesse et Thomas W. Laqueur, «Les corps visibles et invisibles: l'effacement de le cimetière juif de la vie de Thessalonique moderne», Martha Mihailidou et Alexandra Halkia, éd., *La production du corps social (grec)*, Athènes: Katarti, 2005

Hilberg Raul, *Holocauste: Les sources de l'Histoire*, Collection NRF Essais, Gallimard 2001

Lindeperg Sylvie , *La voie des images. Quatre histoires de tournage au printemps-été 1944*, Verdier 2013

Patrikiou Alexandra, "Ils devraient partir: les Juifs comme ennemis de la Nouvelle Europe dans la presse de Thessalonique occupée, 1941-43", Despoina Papadimitriou et Serafim Seferiadis (éd.), *Aspects inconnus de l'Histoire. Articles consacrés à Giani Gianouloupoulo*, Assini, Athens, 2012

Pierron Bernard, le cimetière juif de Salonique, *La lettre Sépharad* 3 : oct. 2000

Regards sur les ghettos, Catalogue de l'exposition éd. Mémorial de la Shoah, 2013

Saltiel Leon, "Dehumanizing the Dead: The Destruction of Thessaloniki's Jewish Cemetery in the Light of New Sources," *Yad Vashem Studies*, Volume 42, Issue 1, 2014

Uziel Daniel, *The Propaganda Warriors. The Wehrmacht and the Consolidation of the German Home Front*, Peter Lang 2008